

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTRÉAL, 18 AVRIL 1891

FLEUR-DE-MAI

TROISIÈME PARTIE

LA FADE GRISE

Son apparition fut saluée de longs hurlements sauvages....

Félix Mingat avait son idée, avons-nous dit.

Et en partie, il venait de la mettre à exécution.

Les trois compagnons, durant le cours de la journée, avaient continué ainsi qu'on le sait à se monter la tête.

Et s'excitant l'un l'autre, Mingat après une nouvelle accolade donnée au litre à tour de rôle, n'avait pas eu de peine à les décider à le seconder dans l'expédition qu'il voulait entreprendre, pour—comme il le disait,—“ purger le pays de la vermine.”

Et une fois la chose bien décidée, il leur avait dit :

—Je sais où elle reste la sorcière.... Elle est dans le Roncier de Rivaude....

Michel avait voulu faire quelques observations.

—Toi,—lui avait dit Laurent,—si tu n'es pas content, tu n'as qu'à retourner ; nous continuerons sans toi....

—Il y a de grands terriers dans le roncier,—ajouta Félix,—elle doit être fourrée là-dedans.... Je me suis faufilé à plat ventre à travers les épines et j'ai vu tout plein de rochers et de trous. Elle doit être là, c'est sûr....

On se rangea à cet avis.

Michel s'obstinait cependant.

—Et quand elle serait dans un trou ?—répétait-il.

—Bêta,—répliqua Laurent en agitant ses grands bras,—nous le fumerons donc.... Et pis qu'a mange, qu'a boit, faudra bien qu'a sorte....

—Et si elle ne sort pas ?

—Nous boucherons les trous pour la faire fumer, et puis, alors, nous défoncerons le terrier avec nos pelles.... Enfin, moi, j'y vais....

A travers les ronces et les lianes couvertes de neige, les sangliers avaient tracé des frays qui formaient comme des couloirs au milieu de la brousse.

En se soutenant, en se parlant à voix basse pour se donner du cœur, les quatre méchants drôles s'engagèrent dans le Roncier.

Par-ci par-là, ils y laissèrent bien quelques pans de veste, et les culottes furent endommagées en maints endroits, mais ils gagnèrent du terrain, au prix de maints efforts et en avançant avec lenteur.

Enfin ils atteignirent le terrier.... et commencèrent leur odieux enfumage.

Le reste est connu....

La Petite-Mai avait donc bondi droit devant elle.

Et à son aspect, alors qu'elle sortait de sa retraite par la lune blanche qui éclairait cette scène odieuse en filtrant à travers les arbres, toute la bande s'était mise à pousser des hurlements féroces.

La Petite-Mai, affolée, courait droit devant elle.

Mingat et ses compagnons se préparaient à défoncer le terrier à coups de pelles et de pioches, lorsqu'éclata une déchirante clameur que les échos du bois sonore répétèrent à l'infini.

C'était la Fade Grise qui l'avait poussée....

Félix et ses compagnons hésitèrent....

Ce cri d'agonie les avait glacés de terreur.

—Allez voir tout de même,—fit Michel qui, avec Mingat, était le plus courageux de la bande.

—Tenez, la voilà qui braille encore.

Un dernier cri d'angoisse venait, en effet, de se faire entendre.

Puis tout retomba dans un lugubre silence.

Ils sortirent du Roncier avec de violents efforts et contournant l'énorme broussaille, atteignirent une sorte de clairière parsemée seulement de maigres bouleaux épars.

Ils couraient, ils couraient, trébuchant contre les souches, s'étalant parfois, tout de leur long, et reprenant aussitôt leur poursuite, en criant et en s'excitant....

Michel qui se trouvait en tête recula vivement, faisant un bond de côté.

Il avait failli aller piquer une tête dans une énorme fosse creusée en travers de la clairière.

La fosse était recouverte de légères bruyères, de diverses herbes et de brindilles sèches.

Du fond de cette fosse partait un gémissement. Les quatre gars reculèrent effrayés.

—Bon Dieu de sort !—fit Félix Mingat en s'avançant —Elle est là dedans.

Il ne se trompait pas....

Quelles mains criminelles avaient préparé une trappe en tous points semblable à celles que l'on emploie pour prendre les grands animaux, les grands fauves et aussi les redoutables félins !....

Toujours est-il que, lancée à toute volée, la Petite-Mai, piquant droit devant elle, perçait de toutes ses forces à travers le bois, affolée par les clameurs furieuses qui l'avaient assaillie lorsqu'elle s'était échappée de sa demeure enfumée.

La fosse, longue d'une trentaine de mètres, tra versait en biais la clairière....

Nous avons dit que dans cette partie du terrain, les gardes ne mettaient jamais le pied, cet endroit des bois se gardant en quelque sorte de lui-même.

Ceux qui avaient préparé cette fosse avaient donc eu tout le loisir pour la creuser à leur aise.

Elle avait été recouverte d'un treillage de branches de sapin, formant une claie légère, sur laquelle une jonchée de bruyère la cachait à tous les yeux....

La terre avait été soigneusement répandue aux environs et couverte elle aussi de genêts coupés et d'herbes sèches.

Dans son élan, la pauvre Petite-Mai avait mis le pied sur ce clayonnage et ces bruyères incapables de supporter son poids, et elle était allée choir au fond de la trappe poussant un hurlement d'agonie.... suivi d'un second plus douloureux encore.

Les quatre gars étaient maintenant au bord du trou, aplatis, à plat ventre, sondant du regard l'ombre de sa profondeur.

Les yeux de Miston s'habituerent les premiers à cette obscurité.

—Oui,—dit-il,—je la vois dans le fond.... Elle est bien là !....

Michel demanda alors :

—Qu'est-ce que nous allons lui faire ?.... Nous n'allons pas la laisser là.... Elle finirait bien par s'en sauver.

Alors chacun donna son avis

Félix parla le premier :

—Faut ramasser sur elle un tas de bourrées, et puis y mettre le feu.... Ça la grillera, ça la rôtira... Et comme ça, elle ne viendra plus jamais jeter des sorts,—bons ou mauvais, ajouta-t-il en aparté,—et le pays sera purgé de la vermine....

—Faudrait mieux l'assommer à coups de cail-loux,—fit Laurent.

—Pas tant d'affaires,—opina Miston,—nous avons des pelles et des pioches que nous avons laissées aux abords du terrier.... Nous n'avons qu'à nous mettre tous les quatre à remplir la fosse de terre.... Elle ne reviendra pas non plus.

Qu'on ne crie pas à l'exagération !

Ne se souvient-t-on pas de cette terrifiante cause criminelle qui s'est déroulée à deux pas de là, devant le tribunal de Romorantin.

Une vieille femme accusée de sorcellerie est brûlée vive par ses parents, ses proches, avec de la paille arrosée d'huile et de pétrole !....

La discussion commença, s'échauffant et menaçant de s'éterniser.

—Le feu,—insistait Mingat,—rien que le feu ! Le feu seul peut venir à bout de la vermine....

Le comblage de la fosse était très préconisé par Laurent et Miston....

Mais les deux autres leur répondaient par de victorieux arguments.

—Elle ne sera pas gênée de ressortir de dessous

terre, et le pays l'aura encore sur les bras à jeter partout des sorts.

—Des pierres !... des pierres !—criait Laurent en agitant ses grands bras et se baissant pour ramasser des roches.

—Non des bourrées,—clama Félix....

Tous s'arrêtèrent pour reprendre haleine.

—Buvons un coup !

Sur ce chapitre tous se trouvèrent d'accord, et le litre d'eau-de-vie circula de bouche en bouche.

La discussion allait recommencer de plus belle, lorsqu'ils s'arrêtèrent terrifiés.

Un homme venait de se dresser devant eux, armé d'un fusil, d'une gibecière, leur criant d'une voix de stentor :

—Qu'est-ce que vous faites là !... Voulez-vous bien filer !... ou je vous dresse procès-verbal.

—Sauve qui peut !—cria Mingat tout le premier,—v'la les gardes....

Et les quatre misérables s'égrenèrent et disparurent isolément dans le bois.

Sans tourner la tête, épeurés ils s'enfuyaient à tire-d'ailes.

—Eh bien !—fit l'homme au fusil,—tout a parfaitement réussi.... Nous la tenons.... Et ils ont eu une peur atroce, ils m'ont pris effectivement pour un garde.

Et il ajouta :

—Vous pouvez venir maintenant. Il n'y a plus personne.

Alors de la taille voisine, deux formes humaines sortirent.

C'étaient l'horrible Henriette et Irma.

L'homme.... c'était Fabrice Dementières !....

—Ah !...—s'écria-t-il en s'essuyant le front, trempé de sueur malgré la gelée et avec un accent de haine longtemps couvée et enfin satisfaite,—nous avons eu de la peine.... mais, enfin, nous la tenons !....

Mlle Dementières, qui semblait un énorme oiseau de nuit dans ce bois solitaire, ajouta d'un ton aigre :

—Bon ! on la tient, mais il faudra faire en sorte de ne plus la lâcher....

Quelques légères explications sont donc nécessaires pour préciser la façon dont la pauvre Petite-Mai s'était laissée choir dans le piège préparé par Fabrice.

Lorsque, au milieu de la grange de Vernon, celui-ci avait trouvé la Doucine et Poiroux dans l'état que nous avons dit, la colère de Fabrice n'avait plus eu de bornes.

—Rien à tirer de ces brutes,—avait-il dit.

Puis son premier mouvement avait été de tomber dessus à coup de pieds, à coup de poing.

Mais Poiroux et la Doucine avaient été blessés, coupés à diverses reprises par des tessons de bouteille.

Fabrice se retint. L'état des deux alcooliques pouvait être très grave, car leur sang continuait à couler.

Des soins leur avaient donc été donnés, leurs plaies avaient été rapprochées et séchées avec du taffetas et du diachylum.

Mais cependant, pendant de longs jours, ils avaient été entre la vie et la mort. Imbibés d'alcool, les plaies avaient pris un aspect inflammatoire du plus mauvais augure.

Mais les proverbes ne mentent jamais : comme il y a un Dieu tout spécial pour les ivrognes, celui qui préside aux libations et à leurs suites avait veillé sur la Doucine et sur Poiroux.... et alors ils avaient commencé à se mieux porter, à guérir, à se remettre sur pied, ne demandant qu'à recommencer.

Mais Fabrice et sa sœur les tenaient de court et le cognac était serré de près.

Enfin, quand, grâce aux bons soins, à la nourriture saine et surtout à une sévère frugalité, Poiroux et la Doucine furent pleinement revenus à la santé, Fabrice jugea alors le moment venu de se servir de ses deux pensionnaires.

Avec eux, il s'en fut sur les lieux et étudia la place c'est-à-dire le Roncier et ses environs.

Et bientôt, sur la neige, il fut aisé de relever la nette empreinte du petit pied nu de Fleur-de-Mai.

—N'y a pas d'erreur,—fit Irma en désignant la marque du pied nu dans le frimas,.....

—voilà par où elle passe.... Je reconnais bien son